

Examinant l'héritage de l'imagerie noire et la création de moments culturels à travers diverses plateformes visuelles, *The Banner Waves Calmly* (La bannière flotte tranquillement) considère la relation continue de Theaster Gates avec l'archive comme matériel et le sens de sa production. La pratique de l'artiste rend compte de la nécessité de récupérer et de cultiver le matériel d'archive. Par l'entremise d'utilisations diverses, Gates communique la formation des grands récits et les affrontements systémiques menaçant la survie de ces archives. Pour Gates, le redéploiement de l'imagerie noire « ... n'est pas défini que par la mémoire ou la nostalgie, c'est un outil politique permettant à une population (noire) de renouer avec la complexité de sa propre autodétermination en cultivant des images qui façonnent ses futurs imaginés. »

Cette notion de futurs imaginés est profondément liée à ma propre histoire picturale. Elle a contribué à forger ma compréhension du rôle de l'image, de ses constructions et de son pouvoir. À cet effet, l'un des premiers albums de Whitney Houston me revient souvent en tête. La pochette de l'album, intitulé *Whitney*, la montre en débardeur blanc, avec des cheveux bouclés légers et un teint semblable au mien. Elle demeure à ce jour ma première image noire. Durant mon enfance et mes premières années d'âge adulte, Houston fut l'incarnation de l'identité noire. Cette impression n'avait rien à voir avec sa voix ; c'est son image qui, pour moi, représentait l'identité noire d'une manière spécifique, une forme iconographique de projection. D'abord singulière, puis devenue familière, elle émanait de l'abondance d'images blanches qui peuplaient mon environnement immédiat. C'est à travers cette pochette que s'est entamée une réflexion sur ma propre expérience noire.

Cette pochette d'album, tout comme *The Banner Waves Calmly* de Gates, est portée par une manière de voir, de propager et de gérer la formation d'identités et de consciences personnelles. Dans les versions dérivées de cette pochette, un sujet à la peau noire a la capacité de nous aider à revoir notre interprétation de la beauté et rend compte de ce que nous avons la capacité de voir. Gates énonce : « Dans un monde où l'identité personnelle est directement liée à divers produits, services, et marchés, le travail de l'image noire est vital non seulement pour les personnes noires, c'est une denrée vitale dans la production culturelle et des richesses au sein d'un système d'échange d'images et de recreation d'identité encore plus large. C'est là la clé de l'oppression et peut-être même de la libération. »

Ma conversation avec Gates a été guidée par des enjeux liés à la matérialité, à la subjectivité et aux identités collectives. À la suite de l'invitation commissariale du Centre CLARK et poursuivant mon échange avec l'artiste, ce projet aborde la nomenclature des images et questionne la notion de visibilité ; la visibilité à Saint-Hyacinthe, là d'où je viens, et la présence de différences raciales et culturelles au Canada et ailleurs. Dans la lignée du processus de l'artiste, qui remet en cause le statut de ce qui est rendu visible, tangible et reconnu, cette production visuelle est fondée sur la conviction que les images sont résilientes en raison de leur capacité à (dé)couvrir de nouvelles perspectives tout en les documentant. Poursuivant une investigation continue sur la performativité du matériel — provenant notamment de publicités, de collections et d'archives — et sur sa manifestation dans le quotidien, *The Banner Waves Calmly* s'intéresse aux politiques de représentation et aux constructions raciales inscrites dans la culture visuelle et populaire.

Prenant la forme d'un espace de dévotion à l'image, cette proposition à Montréal vise à offrir la possibilité de sonder le domaine de l'image et sa remise en contexte à travers un ensemble de conditions culturelles et symboliques. Tiré des archives de la Johnson Publishing Company (éditeur reconnu pour les périodiques américains emblématiques *Jet*, *Ebony* et *Tan*, tous voués à la représentation de la vie noire américaine), ce corpus s'intéresse aux constructions visuelles noires. Les œuvres présentées dans cette exposition abordent les rôles de l'imagerie de la femme et leur complexité historique, ouvrant une réflexion sur la manière dont ces représentations occupent diverses sphères sociales et culturelles.

Bien que Gates travaille souvent avec d'autres matières, dont le goudron, le métal, l'argile et les mots, c'est sa préoccupation pour les archives et les collections qui rendent ce projet particulièrement fascinant.

Il perçoit l'histoire comme une matière brute avec laquelle il peut former de nouvelles entreprises, de nouvelles formes spatiales et des interventions à même les pratiques archivistiques. La taille des quatre œuvres dans cette exposition rend ultra visible des formes de représentation noire méconnues et révèle une humanité vibrante à travers le deuil, la passion et l'humour. Le travail de Gates expose des relations potentielles entre divers enjeux socioculturels et les récits collectifs communs. C'est également ainsi que la notion de visibilité est au cœur des recherches de l'artiste. En (ré)activant la matière archivistique, Gates donne lieu à une sorte de visibilité expansive. Quatre images peuvent-elles élever une entreprise apparemment banale comme une ancienne maison de publication? Le redéploiement d'images historiques renferme-t-il une valeur esthétique? Peut-on créer de nouvelles structures de visionnement et les mettre en évidence autant dans cette exposition que dans le domaine global de l'image? Une bande dessinée, une artiste de dancehall, une dame âgée priant et un mannequin des années 1950 à la peau plus claire représentent différentes classes, races, niveaux de socialisation, relations entre initiés et exclus et nous renvoient potentiellement à nous-mêmes. Pour terminer, Gates souligne que « Dans un monde où toutes les parts ne sont pas égales, l'image devient un test décisif capable de nous révéler certaines vérités, sans que nous sachions que les mensonges abondent. »

* Les citations dans le texte désignent les pensées de l'artiste ou des extraits de conversations entre l'artiste et l'auteur.

——— Daisy Desrosiers (traduit par Simon M. Benedict)

BIOS

Sculpteur et urbaniste de formation, **Theaster Gates**, à travers sa pratique, examine et vise à combler le fossé entre l'art et la société en mettant en place des plateformes culturelles afin d'initier des changements sociaux, politiques, architecturaux et urbains. L'une des initiatives de l'artiste, Dorchester Projects, qui était à l'origine un projet artistique dans le South Side de Chicago, lui a permis de déclencher une réflexion continue sur les notions de terre et de propriété, ainsi que diverses trajectoires formelles d'engagement artistique. Récemment, son travail a fait l'objet d'expositions individuelles au Kunstmuseum Basel, au Sprengel Museum, à Hanovre, ainsi qu'à la Fondazione Prada, à Milan. En 2018, il a reçu le Nasher Prize pour la sculpture, ainsi que le J.C. Nichols Prize pour les visionnaires en urbanisme, octroyé par le Urban Land Institute.

Historienne de l'art interdisciplinaire avec un parcours en commissariat indépendant, la recherche de **Daisy Desrosiers** s'oriente actuellement autour des enjeux culturels, postcoloniaux et matériels de l'utilisation du sucre en art contemporain. Elle est la directrice inaugurale des programmes du Lunder Institute for American Art au Colby College (Waterville, Maine, É.-U.). De 2012 à 2017, Desrosiers fut directrice de Battat Contemporary (Montréal, Canada). En 2018, elle fut la première récipiendaire de la bourse en commissariat Nicholas Fox Weber, affiliée au Glucksman Museum (Cork, Irlande) et commissaire en résidence à Art in General (Brooklyn, NY), en partenariat avec le Centre CLARK (Montréal, Canada) et le Conseil de arts de Montréal.

MERCI

Pour Daisy Desrosiers, réfléchir l'archive et les questions de représentation par l'entremise de ce travail est un privilège notable, présenter le tout à Montréal l'est tout autant. Elle voudrait remercier chaleureusement toute l'équipe de CLARK pour son support incroyable et sa confiance - de Brooklyn à Montréal. La commissaire tient également à remercier très sincèrement l'artiste pour sa générosité et son enthousiasme autour de cette proposition. Mention spéciale à des allié.e.s qui ont contribué.e.s, de près ou de loin, aux réflexions émanant de ces recherches : Megan Bradley, Sophie Jodoïn, Jinn Lee, Joanie Lavoie, Sky Goodden, Felicia Lee, Judha Su, YuanYuan Yang, la famille Lutz ainsi que Calvin Reedy.

TITRES DES OEUVRES

Cover Girl, 2018, 8 x 8'

Dancehall Dance, 2018, 8 x 8'

Born to Pray, 2018, 8 x 8'

Death knows no peace, 2018, 8 x 8'

LECTURES COMPLÉMENTAIRES
PAR DAISY DESROSIERS

THE BANNER WAVES CALMLY **THEASTER GATES**

Agudio, Elena (éd.), *The Incantation of the Disquieting Muse*, Berlin, The Green Box, 2017, 312p.

Arjun Appadurai (éd.), *The Social Life of Things. Commodities in Cultural Perspective*, Londres-New York, Cambridge University Press, 1986, 329p.

Auteurs multiples, *Speech/Acts*, catalogue d'exposition, Institute of Contemporary Art, University of Pennsylvania & Futurepoem, 2018, s.p.

Bismarck, Beatrice von et Meyer-Krahmer, Benjamin (éd.), *Cultures of the Curatorial 3 / Hospitality: Hosting Relations in Exhibitions*, Berlin, Sternberg Press, 2016, 220p.

Derrida, Jacques, *Mal d'archive*, Paris, Éd. Galilée, 2008 (première édition : 1995), 168p.

Duras, Marguerite, *La vie matérielle*, Paris, Collection Folio, Gallimard, 1994, 192p.

Evans, David (éd.), *The Appropriation*, Cambridge, MIT Press, 2009, 239p.

Glissant, Edouard, *Poétique de la relation*, Paris, Collection Blanche, Gallimard, 1990, 248p.

Jay, Martin et Ramaswamy, Sumathi (éd.) *Empires of Vision*, Durham, Duke University Press, 2014, 688p.

Merewether, Charles (éd.), *The Archive*, Cambridge, MIT Press, 2006, 208p.

Moten, Fred, *Black and Blur*, Durham, Duke University Press, 2017, 360p.

Sharpe, Christina, *In the Wake: On Blackness and Being*, Duke University Press, 2016, 192p.

CENTRE CLARK

5455 avenue de Gaspé, local 114 Montréal
[Qc] Canada H2T 3B3
514-288-4972 / info@clarkplaza.org
Du mardi au samedi de 12h à 17h

ATELIER CLARK

514-276-2679 / atelier@clarkplaza.org

www.centreclark.com

UNE RÉFLEXION DE DAISY DESROSIERS

commissaire de l'exposition
présentée au Centre CLARK
10 janvier au 16 février 2019